
LISTE DES DOCUMENTS

Document №1 : Éditorial paru dans la revue *Médecine & Culture* (#18)

Document №2 : Article paru dans la revue *Médecine & Culture* (#18) : « Vieillesse et perte d'autonomie »

Document №3 : Article paru dans la revue *Médecine & Culture* (#18) : « Visages du vieillir »

Document №4 : Article paru dans la revue *Médecine & Culture* (#18) : « Vieillesse et sagesse »

Document №5 : Article paru dans la revue *Médecine & Culture* (#18) : « Le regard littéraire sur la vieillesse à la Renaissance »

NOTE DE SYNTHÈSE : LA VIEILLESSE

SOMMAIRE

Introduction*Erreur ! Signet non défini.*

I. LA VIEILLESSE, PERSONNAGE DE LITTÉRATURES ET DE PHILOSOPHIES *Erreur ! Signet non défini.*

A. UN PREMIER REGARD PHILOSOPHE..... 2

B. LA VIEILLESSE DANS LA LITTÉRATURE CLASSIQUE : UNE DÉFORMATION ESTHÉTIQUE..... 3

II. UN NOUVEAU RAPPORT À SOI..... **3**

A. LA QUESTION DE L'IDENTITÉ PERSONNELLE 3

B. LA « SAGESSE » 4

III. NOUVEAUX ENJEUX SOCIÉTAUX..... **5**

A. LA DIFFICILE PLACE DE LA VIEILLESSE..... 5

B. LA PRISE EN CHARGE 5

Conclusion.....*Erreur ! Signet non défini.*

Introduction

La vieillesse est la dernière période de la vie humaine. En quelques siècles, sa perception s'est profondément transformée. Elle qui naguère nourrissait littératures et philosophies (I) est désormais devenue une étape normale de l'existence, un nouveau rapport à soi (II). Dès lors, cette évolution nécessite une réflexion à l'échelle sociétale, afin de mieux en considérer les nouveaux enjeux (III).

1. LA VIEILLESSE, PERSONNAGE DE LITTÉRATURES ET DE PHILOSOPHIES

1.1. UN PREMIER REGARD PHILOSOPHE

Dès l'Antiquité, les philosophes se sont intéressés à ce moment de la vie des citoyens. La vieillesse y était globalement valorisée, le fait même d'avoir atteint cet âge étant considéré comme « une chance », sinon un privilège. De manière plus générale, les philosophes qui ont réfléchi sur ce thème sont partagés et parfois en nette opposition. Pour les uns, la vieillesse n'est jamais admirable ; pour les autres, elle est une récompense. En effet, l'âge avancé voit les performances physiques et intellectuelles diminuer et la mort qui guette. Ce que nous admirons chez ces vieillards, ce n'est pas la vieillesse, mais la sagesse, l'énergie ou la beauté qu'ils conservent en dépit de leur grand âge.

L'histoire philosophique est d'ailleurs riche en leçons de vieillesse. Pour Epicure et Ronsard, il s'agit de bien vivre : non pas vivre dans l'abondance et l'excès mais dans la frugalité afin d'améliorer sa qualité de vie. Cicéron précise quant à lui que le vieillard doit veiller à ne pas laisser son esprit s'affaiblir en poursuivant ses activités intellectuelles, écrire des discours et des traités, exercer sa mémoire. Pour ce qui est de la mort, Sénèque conseille de l'attendre avec calme et fermeté et la vie heureuse qu'elle procure. Plus tard, les portraits de Montaigne et de Nietzsche insisteront sur la lucidité nécessaire à cette période de la vie plus qu'aucune autre.

D'autres domaines se sont par la suite emparés de la figure de la vieillesse, à l'instar de la littérature.

1.2. LA VIEILLESSE DANS LA LITTÉRATURE CLASSIQUE : UNE DÉFORMATION ESTHÉTIQUE

Au cours de la Renaissance, période propice aux bouleversements et aux remises en questions, la littérature humaniste a effectué un vaste travail sur la vieillesse, dont la figure se superposait dès lors presque à celle de la mort. La représentation littéraire de la vieillesse à cette époque oscillait alors entre deux attitudes contradictoires : d'un côté aspiration et respect de la sagesse acquise avec les ans et de l'autre rejet de la décrépitude redoutée et ridiculisée. De là, une ambiguïté oscillant entre fascination et exécration à l'égard d'une période de la vie décrite comme une punition divine. Cette condamnation morale de la vieillesse rend compte de l'attitude hostile, fréquemment répandue, à laquelle sont confrontés, en cette fin de Renaissance, les vieillards et tout particulièrement les vieilles, et à laquelle de grands auteurs comme Erasme ont largement pris part. L'avarice, la jalousie, le soupçon, la colère, les violences verbales sont autant de vices que l'on leur attribue.

Pour autant, ce ne sont là que des attitudes esthétiques et subjectives. Elles ont pourtant alimenté un imaginaire collectif pendant plusieurs siècles, où la vieillesse précède la mort. Aujourd'hui, la vieillesse est davantage vécue comme une prise de conscience, une évaluation sociale et culturelle à laquelle chacun adhère à sa façon.

2. UN NOUVEAU RAPPORT À SOI

2.1. LA QUESTION DE L'IDENTITÉ PERSONNELLE

S'il n'existe pas d'âge fixe de la vieillesse, les hommes et les femmes savent reconnaître, à certaines modifications, le moment où elle survient ; ils constatent la lenteur progressive des gestes et des mouvements, la vulnérabilité aux maladies, l'altération de certaines parties et fonctions du corps, etc. Le sentiment de la vieillesse se définit également par le mélange indiscernable d'une appréciation sociale et culturelle et d'une conscience de soi. L'image du corps est une donnée imaginaire, une valeur qui résulte essentiellement de l'influence de l'environnement social et de l'histoire personnelle. C'est du regard de l'autre que naît la conscience de vieillir ou d'être devenu une personne âgée.

Les progrès médicaux contemporains nous assurent une vieillesse physique invisible et infiniment lente, ce pourquoi chacun a le sentiment de demeurer le même si aucun incident ne survient. Pourtant, la vieillesse est souvent une mise à mal progressive de l'idéal du moi, c'est-à-dire les valeurs, les représentations sur soi, sur son existence, qui animaient la vie quotidienne et les projets. Vieillir revient à accepter le deuil de l'image de soi qui a longtemps accompagné l'existence avec le sentiment d'avoir un océan de temps à sa disposition avec les mêmes ressources physiques. Également, le décalage avec le visage de référence peut être ressenti comme un bouleversement, voire une destruction du sentiment d'identité. À cela peut s'ajouter la nostalgie d'un passé surévalué, qu'il faut combattre par la sagesse.

2.1. LA « SAGESSE »

Pour Montaigne qui a vu et analysé le déclin de ses forces et de ses capacités, la sagesse est dans l'acceptation de la vieillesse, non la résignation. Chaque âge ayant ses contraintes, il faut les assumer et en tirer parti sans renoncer à rien de ce qui est possible. Si cette sagesse semble imposée dans une réalité où l'on « fait avec », lui y voit le temps idéal de la méditation, du retour sur soi, de l'écriture enfin : un temps dégagé des obligations sociales – en cela il rejoint la pensée platonicienne. Face à l'adulte qui « n'a pas le temps », la personne âgée est celle qui peut, enfin, décider de prendre le sien. Bien qu'elle soit lucide sur son déclin elle pourrait s'efforcer de vivre sa vieillesse le mieux possible. Cicéron savoure lui aussi ce nouvel âge : les vieux ont eu la chance de ne pas mourir jeunes, de rester en vie, et pour certains, de pouvoir couler des jours heureux.

Pour Platon, cette tranquillité du corps laisse l'âme intellectuelle se déployer avec modération et le sens de la juste mesure de sorte que les hommes âgés devenus « sages » puissent conseiller avec rectitude et sagesse les hommes politiques ou « Gardiens de la Cité ». Si ce raisonnement n'a plus cours dans nos sociétés modernes, il nous invite à réfléchir sur la place actuelle de nos aînés, dont une image nouvelle se dessine.

3. DE NOUVEAUX ENJEUX SOCIÉTAUX

3.1. LA DIFFICILE PLACE DE LA VIEILLESSE

Il est bon de rappeler quelques chiffres : l'espérance de vie des Européens dépasse les 70 ans et continue de croître, tandis qu'en France, en 2060, les personnes âgées de plus de 80 ans représenteront 10 % de la population – sachant que l'on y « devient » vieux à 75 ans. Par conséquent, cette évolution démographique crée une société nouvelle avec des enjeux sanitaires, sociaux, politiques et économiques et un besoin de projets fédérateurs.

Cela ne s'annonce pas pour autant évident : la vieillesse est souvent perçue dans nos sociétés comme un écart face à une norme impérative qui la transforme d'emblée en altérité. Quant au temps, il n'est plus aujourd'hui à la mémoire ou à l'expérience. La modernité est un culte voué au présent et à la vitesse. La vieillesse glisse lentement hors du champ symbolique, elle déroge aux valeurs centrales de la modernité : la jeunesse, la séduction, la vitalité, le travail, la performance. Elle est à son corps défendant une incarnation du refoulé, comme le sont le "handicap", la maladie, l'approche de la mort ou la mort elle-même. Elle rappelle la nécessaire précarité et fragilité de la condition humaine. Il est d'ailleurs remarquable de considérer que dans les romans utopiques du XVI^e siècle, on ne rencontre que des jeunes. Il n'y a pas de paradis terrestres, de sociétés utopiques pour les vieux. Cet escamotage de la vieillesse paraît symptomatique d'une société qui n'a que faire de ses personnes âgées, de leur prise en charge.

3.1. LA PRISE EN CHARGE

Pour Simone de Beauvoir, la condition de vie des vieillards dépend en fait du contexte social. Selon la société où ils vivent ils seront traités différemment, de la maltraitance à des conditions confortables, et même honorables : c'est le sens que les hommes accordent à leur existence, c'est leur système global de valeur qui définit le sens et la valeur de la vieillesse. Quand la société aura une vision plus objective de la vieillesse, pourra émerger une prise en charge effective du vieillissement.

Les gérontopôles ne peuvent remplacer le lien social nécessaire à la poursuite de la vie. La personne âgée est souvent écartelée entre le sentiment qu'elle possède d'elle-même et le regard que lui renvoie l'extérieur, provoquant sa perte ou sa reviviscence. Si elle est confrontée

à la solitude, à l'isolement, si elle n'est pas stimulée intellectuellement, le risque est décuplé : le sentiment de la perte du visage de référence est d'autant plus fort que les autres affectivement investis, dépositaires de la mémoire commune, disparaissent peu à peu.

De même, le personnel qui prend en charge la personne âgée dans un service de long ou moyen séjour accrédite le stigmaté ou, à l'inverse, le désamorce par son attitude chaleureuse. Aux proches de sauvegarder ou de restaurer la valeur de la relation à soi, là est l'essence de la prise en charge et l'une des solutions face à la perte d'autonomie.

Ce problème, enjeu sociétal, amène à un vrai choix de civilisation, concernant à la fois le sujet, l'entourage familial et les acteurs médico-sociaux. Le projet serait d'articuler la prévention, le dépistage et la prise en charge solidaire. Il peut être médicalement, socialement et budgétairement réalisable, en agissant sur l'environnement et le logement, en réorganisant le système de soins autour de la personne en perte d'autonomie et en facilitant le rôle des aidants. Sa faisabilité est cependant indexée sur la situation économique.

Conclusion

La vieillesse, en ce qu'elle touche la société et l'individu, nécessite des réponses à la fois individuelles et collectives. Individuelles, par la poursuite (in)consciente d'une réflexion, le déploiement d'une philosophie ou l'application d'une hygiène de vie. Collectives, par une série de réformes, d'initiatives, marquées par une politique du lien et une solidarité éclairée.